Barenziah, la véritable histoire - Vol. XI (Édition originale)

Barenziah, la véritable histoire

Volume II

Édition originale

Debout devant le trône de l'empereur, Barenziah tentait d'expliquer à ce dernier quelle était la situation au royaume de Longsanglot. Elle avait dû attendre plusieurs semaines avant d'être enfin reçue par Uriel Septim, l'audience ayant sans cesse été repoussée sous divers prétextes : « Sa Majesté est indisposée » ou « Une affaire urgente requiert l'attention de son Excellence » ou encore « Je regrette, Votre Altesse, mais votre rendez-vous était prévu pour la semaine prochaine. Voyez... » Et le pire, c'est que cela se passait mal. L'empereur ne se prenait même pas la peine de faire semblant de l'écouter. Il ne l'avait pas priée de s'asseoir, pas plus qu'il n'avait autorisé les enfants à partir. Helseth se tenait droit comme une statue, mais la petite Morgia commençait à avoir du mal à en faire autant.

À leur entrée dans la salle du trône, l'empereur les avait accueillis d'un large sourire de bienvenue qui ne trouvait nul écho dans son regard. Puis, alors qu'elle lui avait présenté ses enfants, il les avait fixés avec une attention pour le moins dérangeante. Depuis cinq siècles qu'elle fréquentait les humains, Barenziah avait appris à déchiffrer leurs expressions et leurs tics, qui révélaient souvent bien plus qu'on ne le pensait. Même si l'empereur faisait tout son possible pour le cacher, elle lut une voracité dans ses yeux... et autre chose. Du regret ? Mais pourquoi ? Il avait plusieurs enfants, lui aussi. Pourquoi vouloir ceux de Barenziah ? Et pourquoi avait-il lancé à cette dernière un regard brûlant de concupiscence, qu'il s'était hâté de détourner ? S'était-il lassé de son impératrice ? Les humains étant connus pour leur inconstance ? Mais l'expression de l'empereur avait changé dès qu'elle avait commencé à évoquer la raison de sa venue. Il ne bougea pas le petit doigt tout le temps qu'elle parla.

Stupéfaite, Barenziah chercha subrepticement sur son visage pâle les traits des Septim qu'elle avait connus par le passé. Elle n'avait rencontré cet empereur que deux fois en tout et pour

tout, la premičre alors qu'il était encore enfant, puis lors de son couronnement, vingt ans plus tard. Il s'était comporté avec dignité lors de la cérémonie, mais sans montrer la distance qui semblait caractériser l'homme qu'il était devenu. En fait, outre la ressemblance physique, on aurait pu dire qu'il s'agissait là de deux individus différents. Pourtant, quelque chose en Uriel Septim lui était familier... un peu trop familier. S'agissait-il d'un geste, de sa façon de se tenir ?

Elle eut soudain une bouffée chaleur, comme si l'on venait de renverser une cuve de lave sur sa tęte. Une illusion ! Elle avait longuement étudié cette forme de magie depuis que le Rossignol s'était joué d'elle, apprenant à déceler les illusions sous toutes leurs formes. Elle se trouvait en présence de l'une d'elles, elle le sentait comme un aveugle sent la chaleur des rayons du soleil sur son visage.

Mais pourquoi ? Elle se mit à réfléchir frénétiquement, alors męme qu'elle continuait de parler de la situation économique de Longsanglot. Se pourrait-il que cela soit par simple vanité ? Les humains avaient souvent honte des premiers signes de l'âge, alors que les Elfes, eux, étaient fiers de les arborer. Non, pourtant... Le visage d'Uriel Septim correspondait à son âge actuel.

Barenziah n'osait pas faire appel à sa propre magie, car męme les nobles insignifiants avaient les moyens d'en détecter l'utilisation et de s'en protéger à l'intérieur de leur château. Non, faire usage de magie en ce lieu l'exposerait au courroux de l'empereur aussi sûrement que si elle le menaçait de sa dague.

La magie...

Une illusion...

Cela lui rappela brusquement le Rossignol et elle le vit soudain devant elle. Puis la vision se modifia et l'empereur redevint Uriel Septim, à ceci prčs qu'il avait l'air triste, piégé. L'image changea à nouveau, laissant apparaître un troisičme homme, ressemblant au Rossignol, mais pas tout à fait : le teint pâle, les oreilles pointues des Elfes et des yeux injectés de sang dans lesquels se lisait une malice insondable. Il projetait une aura d'énergie surnaturelle, un horrible scintillement destructeur. Un tel homme était capable de tout !

Puis, soudain, elle se retrouva de nouveau face au visage d'Uriel Septim.

Comment savoir si son imagination ne lui jouait pas des tours ? Elle ressentit une immense lassitude, comme si elle portait un lourd fardeau depuis trop longtemps.

« Vous souvenez-vous du banquet organisé aprčs le couronnement de votre pčre, sire ? Vous

n'étiez pas plus âgé que ma petite Morgia. Cela a été un immense honneur, pour Symmachus et moi-même, d'être vos seuls invités, exception faite de votre ami Justin, bien sûr. »

« Ah, oui, répondit-il. Il me semble que je m'en souviens, en effet. »

« J'ai appris que Justin était mort peu de temps après, Majesté. Quelle tristesse ! Vous étiez tellement amis, vous et lui. »

« C'est vrai. D'ailleurs, je n'aime toujours pas évoquer le sujet de sa disparition, rétorqua-t-il. Quant à votre requête, madame, nous allons y réfléchir et nous vous ferons connaître notre réponse. »

Barenziah s'inclina et les enfants l'imitèrent. D'un signe de tête, l'empereur leur fit savoir que l'audience était terminée et ils se retirèrent.

Barenziah inspira profondément une fois la porte de la salle du trône refermée. Camarade de jeu imaginaire, « Justin » n'existait que dans la tête du jeune Uriel, même si ce dernier insistait pour qu'une place lui soit réservée à chaque repas. De plus, malgré son prénom masculin, Justin était une fille ! Symmachus avait prolongé la plaisanterie bien des années encore, demandant à Uriel Septim des nouvelles de Justin à chacune de leurs rencontres. L'empereur appréciait grandement, comme le montrait la dernière conversation qu'il avait eue à ce sujet avec Symmachus, quelques années auparavant à peine. En réponse à sa question, il avait expliqué que son amie d'enfance avait fait la connaissance d'un Haut-Elfe, qu'elle avait épousé avant de s'installer à Lilandril.

L'homme qui occupait le trône de l'empereur n'était donc pas Uriel Septim ! Le Rossignol, alors ? Se pouvait-il que... oui, bien sûr ! Barenziah sut qu'elle avait mis le doigt sur la réponse. C'était lui ! Le Rossignol avait pris la place de l'empereur. Symmachus s'était cruellement fourvoyé...

Et maintenant ? se demanda-t-elle, affolée. Qu'était-il advenu du véritable Uriel Septim et, surtout, quelles pouvaient être les conséquences pour Longsanglot, Symmachus et elle ? Rétrospectivement, Barenziah en vint à la conclusion que tous leurs problèmes étaient dus à l'imposteur, ce traître de Rossignol... ou quelle que soit son identité. Sans doute avait-il pris la place d'Uriel Septim juste avant que Longsanglot ne commence à recevoir des exigences déraisonnables de la cité impériale. Cela expliquerait pourquoi leurs relations s'étaient détériorées si longtemps (d'un point de vue humain), bien après son aventure critiquée avec Tiber Septim. Connaissant la légendaire loyauté que Symmachus vouait à la dynastie Septim, il avait décidé de frapper le premier. Mais si tel était le cas, toute la famille de Barenziah courait un terrible

danger. Ses enfants et elle se trouvaient pour ainsi dire entre les mains de l'imposteur, tandis que Symmachus devait faire face seul aux troubles fomentés à Longsanglot.

Que faire ? Suivie de ses dames de compagnie et des chevaliers assurant sa garde, Barenziah poussa ses enfants devant elle, une main sur l'épaule. Ils atteignirent leur carrosse rapidement. Bien que leurs quartiers se trouvent tout près du palais, le décorum impérial interdisait de se déplacer à pied, même sur une courte distance et, pour une fois, Barenziah en fut heureuse. Son carrosse lui apparut comme un refuge, même si elle savait que cette impression ne pouvait être que trompeuse.

Un jeune garçon se précipita vers l'un des gardes pour lui tendre une lettre avant de montrer l'attelage du doigt. L'homme d'armes apporta le message à sa maîtresse tandis que le garçon attendait, les yeux luisant. La note, très brève, présentait les compliments d'Eadwyre, roi de Refuge, dans la province de Haute-Roche, à la célèbre reine Barenziah de Longsanglot, tout en sollicitant de lui faire la grâce de le recevoir. Ayant souvent entendu parler d'elle, il se disait désireux de faire sa connaissance.

Barenziah eut tout d'abord envie de refuser. Elle ne souhaitait qu'une chose, quitter la cité impériale au plus vite. Rencontrer un humain, fut-il roi, ne l'attirait aucunement. Elle fronça les sourcils et l'un des gardes lui murmura, « Madame, le garçon dit que son maître attend votre réponse. » Ce disant, il lui indiqua un homme encore séduisant, quoique plutôt âgé. Monté à cheval, il était accompagné d'une demi-douzaine de cavaliers constituant une partie de sa cour. Voyant qu'elle l'avait aperçu, il s'inclina respectueusement devant elle en ôtant son chapeau à plume.

« Très bien, décida-t-elle brusquement. Va dire à ton maître que je le recevrai ce soir, après le dîner, petit. » Le roi Eadwyre avait l'air poli, inquiet... et aucunement épris d'elle.

Barenziah, la véritable histoire - Vol. XI (Édition originale)

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:219909
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	219909
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_RealBarenziahUnabridged11
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_RealBarenziahUnabridged11
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.